

Les nouveaux étudiant-e-s de 2011 : quelle vie avant l'Université ?

La présente note vise à mettre en lumière les caractéristiques des étudiant-e-s ayant débuté leurs études à l'Université de Genève en septembre 2011. L'évaluation ne sera pas principalement orientée vers les éléments sociodémographiques et administratifs, car ceux-ci ont déjà été étudiés dans une note précédente¹. On mettra l'accent sur une information d'ordre plus qualitative, à savoir la reconstitution du parcours personnel et des conditions qui ont encadré l'entrée à l'Université de Genève. On s'intéressera ici davantage aux éléments qui ont constitué *la vie avant l'université* des étudiant-e-s. On cherchera à cerner le bagage de vie, d'expériences professionnelles et même de formation avec lequel ces nouveaux étudiant-e-s entrent à l'Université de Genève, ainsi que le degré de réflexion qui a présidé à leur entrée à l'Université et qui a guidé le choix de leur filière d'étude.

Rappel des principales données sociodémographiques de l'étudiant-e type débutant en 2011

Avant d'aborder des critères plus qualitatifs, livrons-nous à un rapide portrait-type des étudiant-e-s qui sont entrés à l'UNIGE en 2011.

Sexe, nationalité et état-civil

Les étudiant-e-s qui ont débuté à l'Université de Genève en 2011 sont à 69% des femmes.

En termes de nationalité « administrative », les 2/3 des étudiant-e-s sont suisses. Les différents bassins de population qui viennent ensuite sont la France (11%), l'Europe de l'ouest (9%) et l'Europe de l'est (4%).

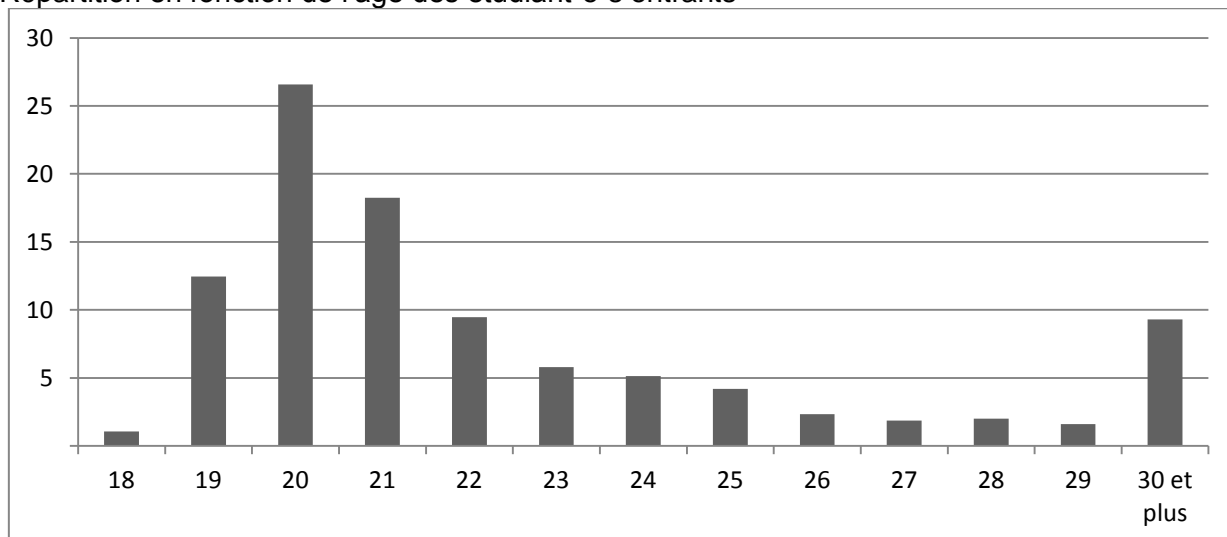
La majorité des étudiant-e-s sont célibataires (88%). 6% vivent en concubinage et 5 autres pourcents sont mariés. Les étudiant-e-s séparés, divorcés ou veufs représentent un peu plus d'un pourcent. Un peu moins de 5% ont déjà un enfant. Il est à noter que 68% des étudiant-e-s comptent déjà un membre de leur fratrie qui a étudié ou étudie actuellement à l'Université.

¹ Représentativité des étudiant-e-s 2011.

Âge

L'âge est inégalement réparti. L'âge moyen est de 23 ans. Un peu moins de 6 étudiant-e-s sur dix ont entre 19 et 21 ans. Les étudiant-e-s âgés de 20 ans représentent 26% de l'effectif à eux-seuls. Les étudiant-e-s âgés de 30 ans et plus représentent 9% de l'effectif total. Les âges s'étendent de 18 à 70 ans.

Répartition en fonction de l'âge des étudiant-e-s entrants



Sans surprise, les étudiant-e-s en master sont sensiblement plus âgés que les étudiant-e-s de bachelor. L'âge moyen des étudiant-e-s en master est de 27 ans alors que celui des étudiant-e-s de bachelor est d'environ 22 ans.

Lieu d'obtention du diplôme secondaire (origine géographique) et année d'obtention

Si l'on considère le lieu d'obtention du diplôme secondaire comme lieu d'origine géographique, il ressort que 40% des étudiant-e-s ont suivi leur scolarité secondaire à Genève, 25% proviennent du reste de la Suisse. La France fournit à elle seule 17% des étudiant-e-s (dont près de la moitié provient de Haute-Savoie). L'ensemble des autres pays étrangers fournissent 18% de l'effectif.

Deux étudiant-e-s sur trois ont débuté leurs études universitaires directement après l'obtention de leur diplôme secondaire ou dans un intervalle d'un an. Ils ne sont que 8% à avoir obtenu leurs diplômes secondaires avant l'an 2000.

Origine sociale des étudiant-e-s

L'origine sociale des étudiant-e-s est mesurée par le plus haut niveau de formation atteint par les parents, et plus particulièrement par le père. La répartition de l'origine sociale des étudiant-e-s montre que c'est une population particulière. Les niveaux d'études supérieurs chez les parents des étudiant-e-s de l'UNIGE sont davantage représentés qu'au sein de la population générale. Les étudiant-e-s ayant un père universitaire sont 43% alors que 32% ont une mère universitaire.

Plus haut niveau d'études atteint par les parents des étudiant-e-s

| | Père | Mère |
|----------------------------------|------|------|
| Pas scolarisé, école obligatoire | 10 | 12 |
| Apprentissage, école prof. | 28 | 29 |
| Maturité, Bac, HES | 19 | 27 |
| Université, EPF | 43 | 32 |
| | | |
| Total | 100 | 100 |

Si l'on observe foyer parental pris dans son ensemble, il apparaît qu'un étudiant-e sur deux (51%) est issu d'un foyer comptant au moins un parent ayant achevé des études universitaires. Par ailleurs, un étudiant-e sur quatre (25%) compte deux parents universitaires.

Bagage scolaire lors de l'entrée à l'Université de Genève

Type de diplôme secondaire²

L'immense majorité des étudiant-e-s ayant effectués leurs études secondaires en Suisse sont porteurs d'une maturité gymnasiale (83%). Près de 11% sont titulaires d'une maturité suisse, mais ces étudiant-e-s sont clairement plus âgés que la moyenne des étudiant-e-s. Près de 6% des étudiant-e-s scolarisés en Suisse entrent à l'Université avec un autre type de formation secondaire, parmi lesquelles on trouve en premier lieu le baccalauréat français (3%) et international (1%). Enfin 2% des étudiant-e-s entrent avec un autre type de diplôme équivalant à la maturité.

Les étudiant-e-s ayant obtenu un diplôme différent d'une maturité mettent en avant principalement *l'absence d'une orientation spécifique dans le cursus choisi* pour expliquer leur choix. Une autre raison citée est la volonté de se maintenir dans un *système de reconnaissance internationale* des études effectuées au niveau secondaire. Globalement, 52% de ces étudiant-e-s considèrent que leurs choix d'orientations les ont avantagés vis-à-vis du cursus secondaire suisse, mais une proportion quasiment identique (46%) considère les différents systèmes équivalents. Lorsque l'on entre dans le détail, ces étudiant-e-s considèrent le système choisi plus avantageux en termes d'acquisition de compétences et connaissances spécifiques, de même que d'une méthode de travail particulière.

Enfin, environ 2% des étudiant-e-s entrent à l'Université sans titre de formation secondaire. Ces étudiant-e-s, communément appelé les « sans matu », mettent en avant principalement le plaisir de pouvoir commencer des études pour expliquer leur décision d'entrer à l'Université. La plupart de ces étudiant-e considèrent que leur expérience de vie leur est utile dans leurs études actuelles et ne ressentent majoritairement pas de décalage qui serait dû à un manque d'habitude liées au « métier d'étudiant-e ».

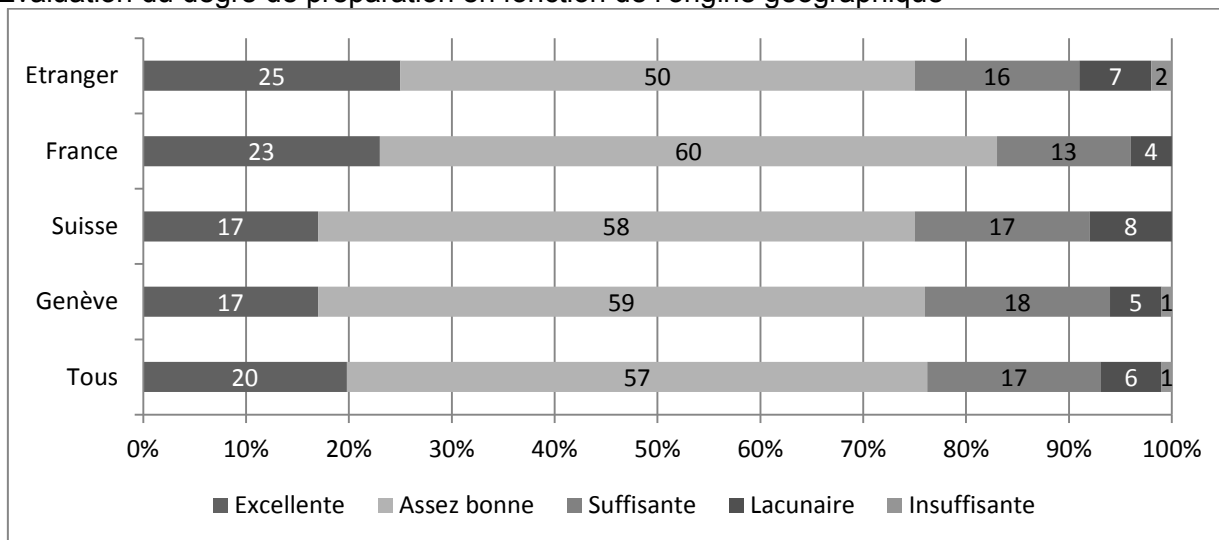
Préparation aux études universitaires des études secondaires

² Ces données ne sont disponibles que pour les étudiant-e-s ayant effectués leur études secondaires en Suisse.

La majorité des étudiant-e-s estiment que leurs études secondaires les ont plutôt bien préparés aux exigences universitaires. Ils sont 77% à estimer avoir été *excellemment* ou *assez bien* préparés aux exigences des études. Des différences se font sentir principalement en fonction du lieu d'origine (qui correspond d'ailleurs au lieu de scolarisation secondaire).

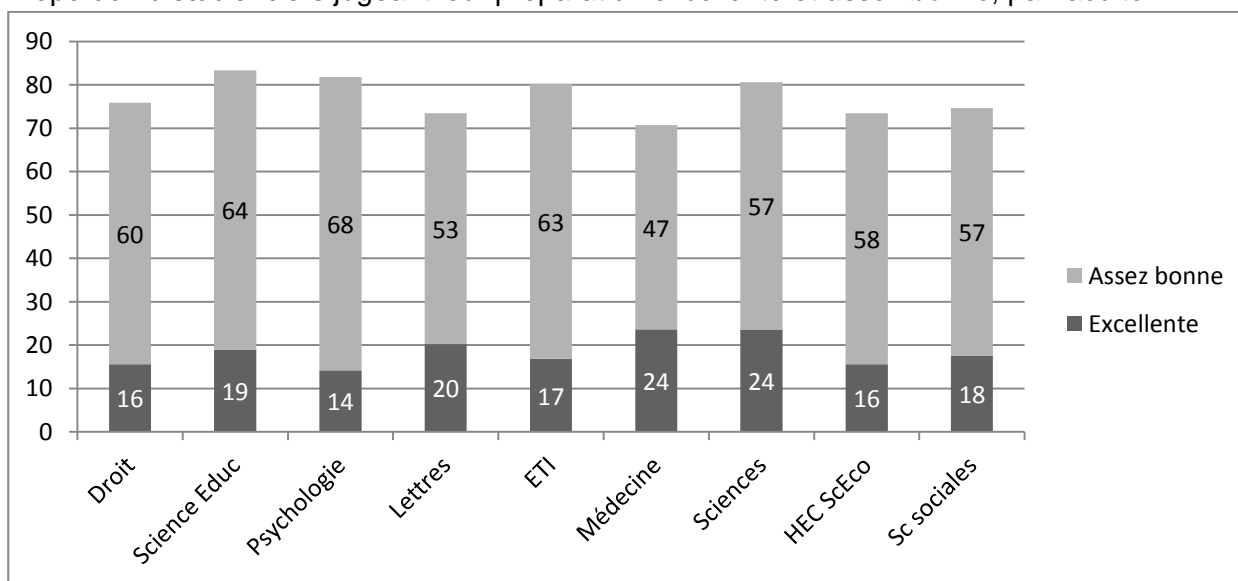
Les principales différences se font sentir entre les étudiant-e-s suisses (genevois et confédérés pris ensemble) et les étudiant-e-s étrangers (français et autres). Chez les étudiant-e-s étrangers, la proportion d'étudiant-e-s estimant avoir été très bien préparés est plus importante qu'au sein des étudiant-e-s suisses.

Evaluation du degré de préparation en fonction de l'origine géographique



Des variations se font sentir en fonction de la faculté d'études choisie, mais elles sont peu importantes puisque les proportions varient entre 71 et 83% d'étudiant-e-s estimant leur préparation excellente ou assez bonne.

Proportion d'étudiant-e-s jugeant leur préparation *excellente* et *assez bonne*, par faculté



Que font les étudiant-e-s entre les études secondaires et les études universitaires ?

Hésitations et appréhensions avant d'entrer à l'Université de Genève

Pour près de 48% des étudiant-e-s, la décision de rejoindre l'Université de Genève s'est faite sans aucune hésitation. A l'autre extrême, 11% des étudiant-e-s ont beaucoup hésité avant d'entrer à l'UNIGE.

Paradoxalement, ce sont les étudiant-e-s scolarisés à l'étranger qui ont nourri le moins d'hésitations. Ils déclarent à 58% n'avoir eu aucune hésitation, ce qui est une proportion plus importante que celle des étudiant-e-s genevois (48%). Les étudiant-e-s confédérés sont ceux qui ont le plus mis cette question en balance, puisque seuls 38% d'entre eux ont rejoint l'UNIGE sans hésiter.

Auprès des étudiant-e-s qui ont hésité, les projets alternatifs avaient majoritairement trait à une formation universitaire différente dans une autre université (55%) ainsi qu'une formation dans une Haute Ecole spécialisée (25%).

Si le choix de venir étudier à l'Université de Genève se fait sans hésitation pour un étudiant-e sur deux, l'entrée à l'Université demeure néanmoins impressionnante pour la majorité des étudiant-e-s. 64% déclarent avoir nourri des appréhensions vis-à-vis des études au moment d'entrer à l'Université. Ils sont même 16% à déclarer avoir eu beaucoup de craintes, même si 20% ont débuté cette étape en étant parfaitement confiants.

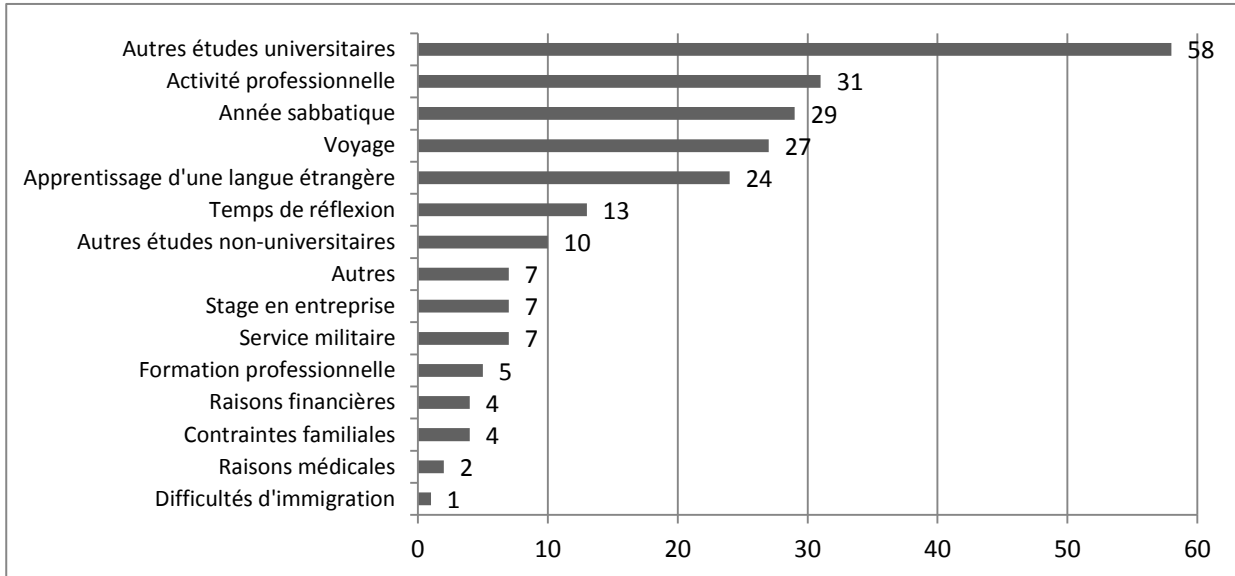
On retrouve logiquement une association forte entre le fait d'hésiter au moment de rejoindre l'Université et le fait d'éprouver des craintes au moment de débiter l'Université : les deux phénomènes se nourrissent mutuellement.

Pause entre les études secondaires et universitaires

Un étudiant sur deux déclare avoir marqué un temps d'arrêt avant d'entrer à l'Université de Genève pour débiter sa formation actuelle. Lorsque l'on interroge ces étudiant-e-s sur les raisons qui expliquent/motivent cette pause, la principale raison citée est le fait d'avoir mené d'autres études universitaires. Près de 58% des étudiant-e-s ont cité cette raison. L'exercice d'une activité professionnelle est la deuxième raison la plus invoquée avec un score de 31%. Enfin, on trouve un groupe de raisons proches par leurs natures et qui renvoient à une pause dédiée à une année sabbatique assortie d'un voyage (citées par environ 27% des répondants).

De manière générale, la pause entre les études secondaires et l'entrée à l'Université de Genève est plutôt connotée positivement, puisque les étudiant-e-s l'ayant expérimentée sont 78% à estimer que cette pause leur a permis d'engranger une plus grande maturité. Par ailleurs, ils sont 45% à estimer qu'elle a permis d'être plus sûr quant au choix de filière d'études à suivre.

Raisons invoquées pour marquer une pause



Il faut noter que chaque étudiant-e-s pouvait citer plusieurs raisons, puisque la pause pouvait correspondre à différentes activités/raisons, ce qui explique que le total dépasse les 100%.

Etant donné la forte proportion d'étudiant-e-s ayant cité avoir débuté d'autres études (universitaires ou non), il convient de détailler ce phénomène.

Il ressort que 54% de ces étudiant-e-s déclarent avoir débuté des études dans une université étrangère, à la tête desquelles on trouve les universités françaises et italiennes. Des études débutées dans une autre université suisse concernent 31% des étudiant-e-s. C'est l'université de Lausanne qui est le lieu de provenance principal de ces étudiant-e-s. Enfin, 6% des étudiant-e-s déclarent avoir débuté des études dans une Haute école de type HES ou HEP avant de rejoindre l'Université de Genève. Ils sont encore 14% à avoir mentionné un autre type d'institution.

Parmi les étudiant-e-s ayant débuté des études ailleurs qu'à l'UNIGE, environ 7 sur dix ont obtenu le diplôme poursuivi. 9% poursuivent ces études à l'Université de Genève. Seuls 4% ont été éliminés de leurs études antérieures et 20% les ont abandonnées. Lorsqu'un diplôme a été obtenu, il s'agit majoritairement d'un bachelor (56%), mais également d'un master (19%). 25% d'étudiant-e-s ont obtenu un titre de formation d'un autre type.

Dans la majorité des cas, les études poursuivies à l'Université de Genève sont de même nature que les études poursuivies ailleurs précédemment. 34% des étudiant-e-s déclarent en effet poursuivre des études dans le même domaine que leurs études précédentes. A ceux-ci, s'ajoutent les 39% qui déclarent étudier dans un domaine proche de leur précédente formation. Au final, ils sont 27% à déclarer avoir changé de domaine d'études par rapport aux études entreprises précédemment.

Exercice d'une activité professionnelle avant le début des études universitaires

Si, comme nous venons de le voir, certains étudiant-e-s qui débutent à l'Université de Genève ont déjà expérimenté une formation ailleurs, il en va de même avec l'exercice d'une activité

professionnelle, puisque 26% des étudiant-e-s entrants à l'Université de Genève ont déclaré avoir déjà travaillé régulièrement avant d'entrer à l'Université de Genève.

La durée de cet épisode professionnel n'est pas anodine. Elle ne se limite qu'à une année ou moins dans 24% des cas. Pour près de 50% des étudiant-e-s ayant exercé une activité rémunérée régulière avant d'entrer à l'UNIGE, cet épisode professionnel s'est étendu de 2 à 5 ans. Ils sont près de 10% à avoir travaillé entre 6 et 10 ans avant de retourner à l'Université.

La majorité des étudiant-e-s n'interrompent pas leur activité professionnelle au moment de rejoindre l'Université de Genève, puisqu'ils sont 37% à déclarer avoir totalement interrompu leur activité professionnelle antérieure, alors que 26% déclarent l'avoir réduite.

Cependant, l'activité professionnelle correspond parfaitement au domaine étudié que dans 13% des cas. Pour 29% des étudiant-e-s, les études actuelles entretiennent un lien partiel avec l'expérience professionnelle accumulée. Mais dans la majorité des cas (58%), les étudiant-e-s déclarent qu'il n'y a aucun lien entre l'activité professionnelle exercée antérieurement et les études poursuivies.

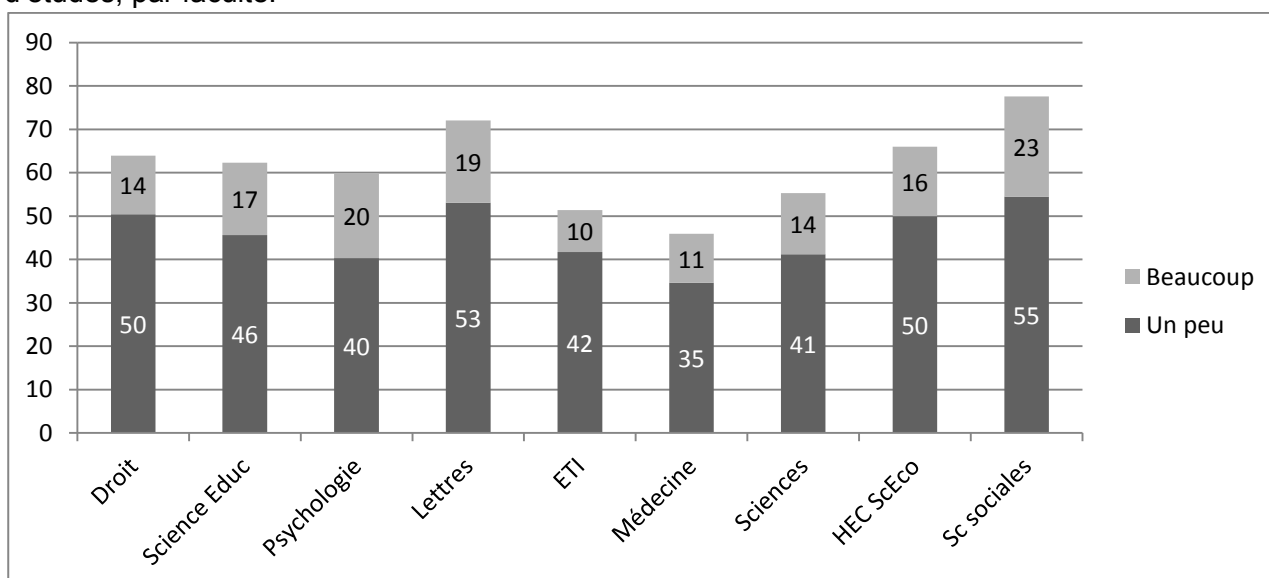
Hésitations, connaissances et moment du choix en lien avec la filière d'études

Hésitations au moment du choix de la filière d'études

Nous l'avons vu, près d'un étudiant-e-s sur deux a hésité avant de choisir de s'orienter vers l'Université de Genève. Quant il s'agit du choix de filière d'études, 46% déclarent avoir un peu hésité et 16% avoir beaucoup hésité. Les étudiant-e-s hésitent davantage à choisir leur orientation que leur lieu d'études.

Les différentes facultés ne comportent pas les mêmes proportions d'étudiant-e-s ayant plus ou moins hésité.

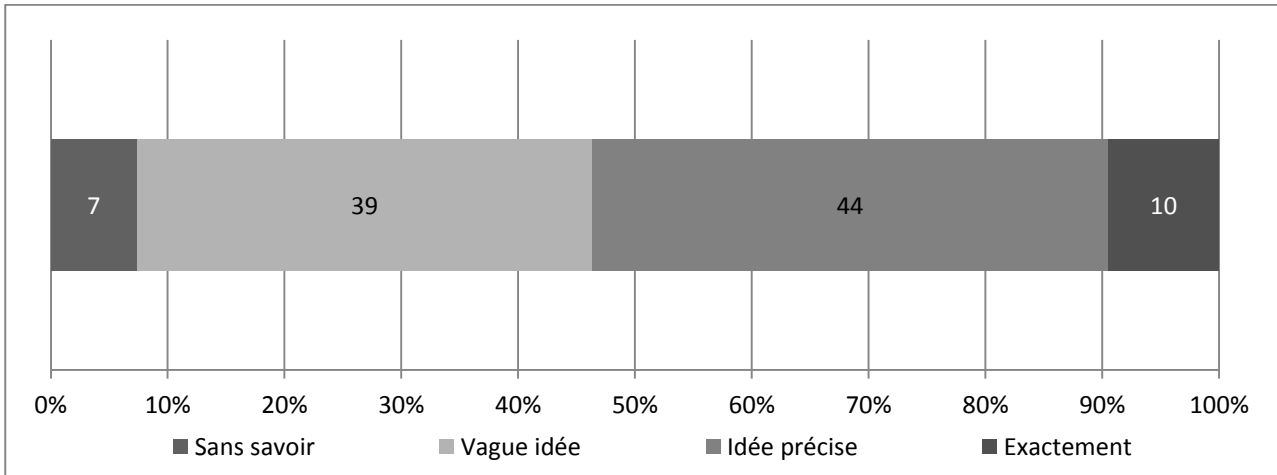
Proportions d'étudiant-e-s ayant *un peu* ou *beaucoup* hésité avant de choisir leur filière d'études, par faculté.



Connaissances du contenu de la filière

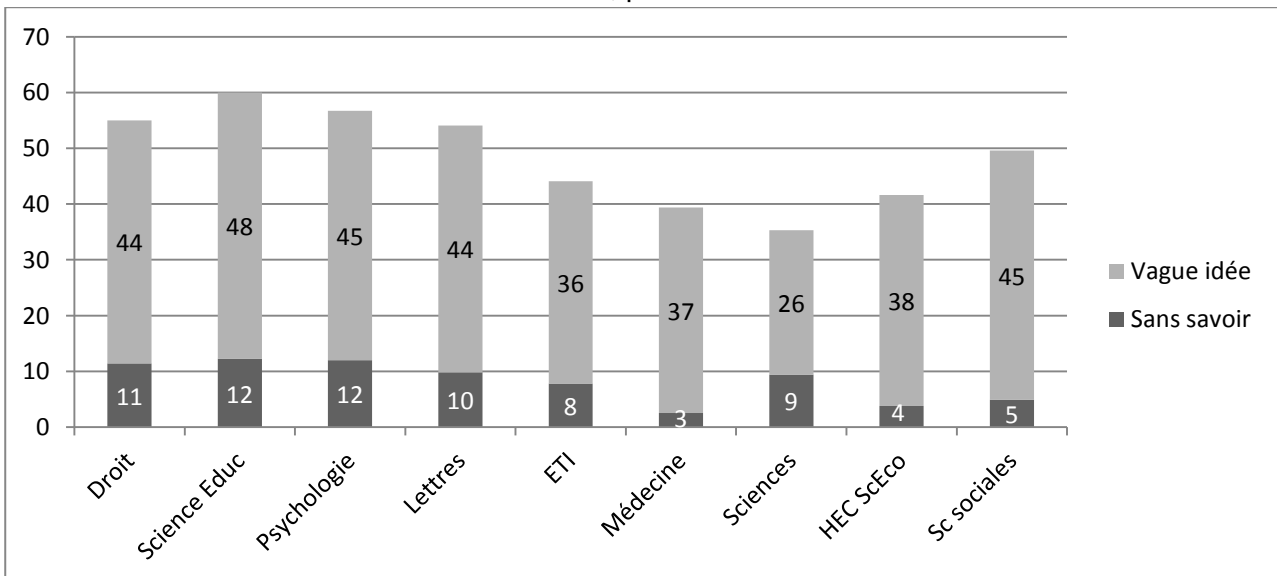
Dans quelle mesure les étudiant-e-s connaissent-ils réellement la filière dans laquelle ils s'engagent au moment où ils le font ? Après quelques mois de vie universitaire passés dans la filière en question, les étudiant-e-s devaient juger rétrospectivement la connaissance qui était la leur au moment où ils se sont décidés.

Connaissance du contenu de la filière choisie au moment du choix



7% reconnaissent qu'ils ne *savaient pas à quoi s'attendre* au moment où ils ont choisi leur filière actuelle, alors qu'à l'autre extrême 10% avaient recueilli une information suffisante pour savoir *exactement* ce qui les attendait. On enregistre des variations en fonction de la faculté d'appartenance.

Connaissance de la filière au moment du choix, par faculté.



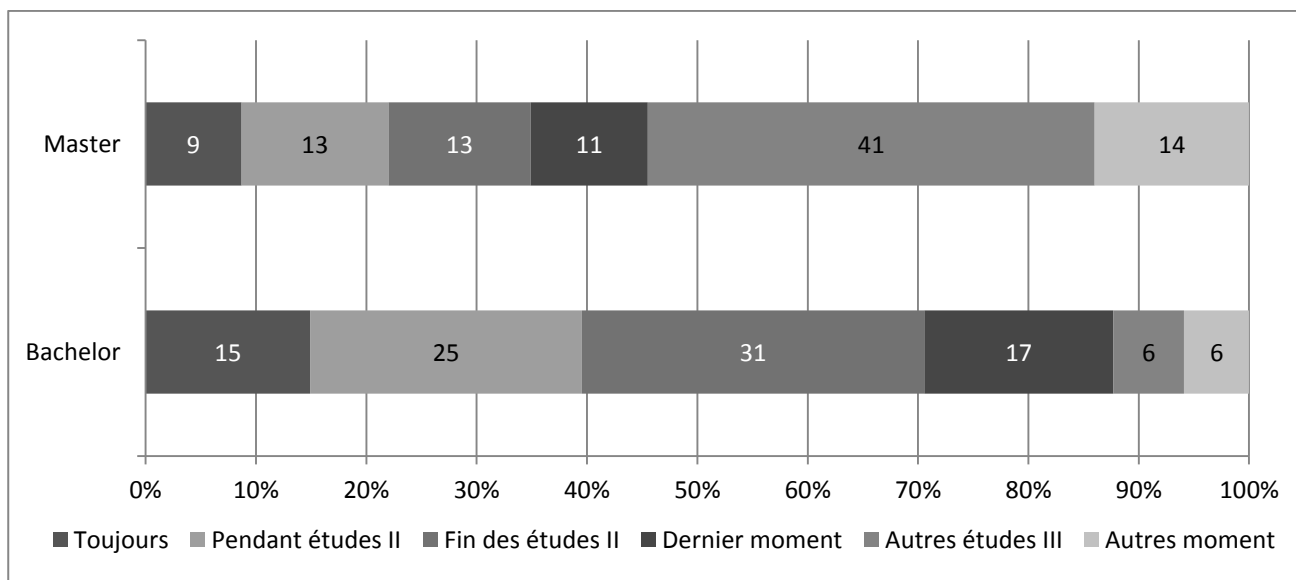
Les étudiant-e-s admettant ne pas savoir ou avoir juste une vague idée du contenu de leur filière au moment où ils ont fait leur choix sont plus nombreux en Sciences de l'éducation (60%) et Psychologie (57%). C'est en Sciences que cette proportion est la plus basse (37%).

Les étudiant-e-s en master ont une meilleure idée de la filière d'études qu'ils s'apprêtent à suivre. Les étudiant-e-s en Master sont 4% à déclarer ne pas savoir et 27% avoir une idée vague de leur filière. Chez les étudiant-e-s de bachelor, ces proportions augmentent à respectivement 8% et 42%.

Moment du choix de la filière

Chez les étudiant-e-s en bachelor, le choix se forme principalement durant la fin des études secondaires (31%). Chez les étudiant-e-s en master, la majorité des étudiant-e-s (41%) se sont décidés durant d'autres études tertiaires que celles qu'ils suivent actuellement.

Moment du choix de filière



Sans surprise, il apparaît que plus on nourrit des doutes quant au choix de ses études, plus ce choix arrive tardivement. Les étudiant-e-s qui ont *beaucoup* hésité sont 49% à avoir choisi au dernier moment, alors que les étudiant-e-s qui ont *un peu* hésité ne sont que 15% à avoir attendu ce moment pour arrêter un choix.

Conviction d'avoir fait le « bon choix » de filière

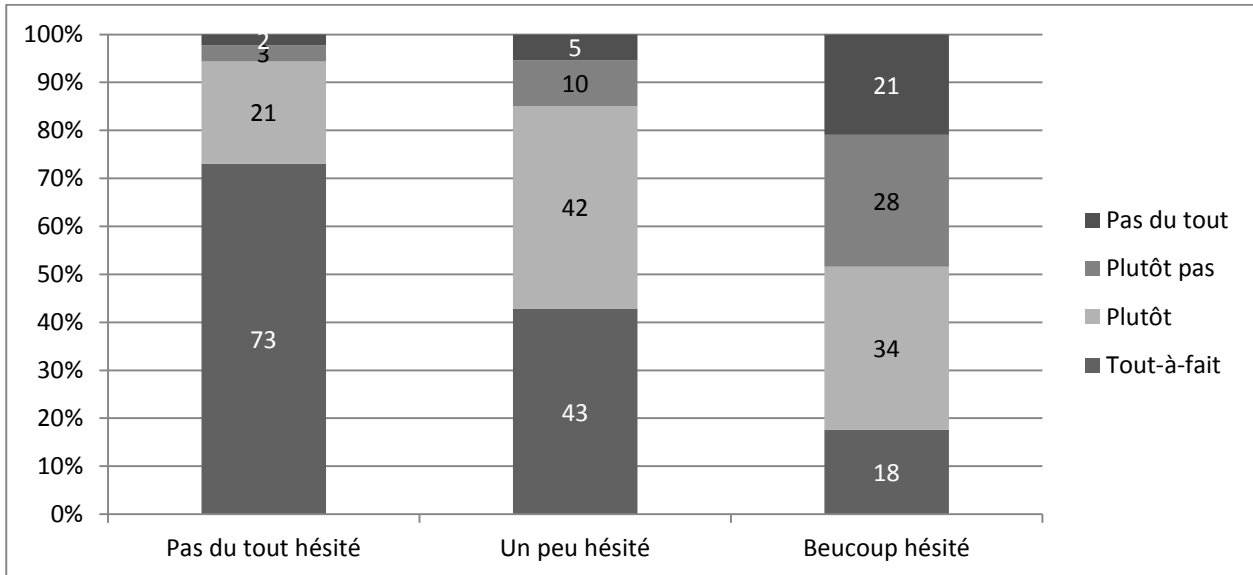
La transition entre la vie avant l'entrée à l'UNIGE et la vie à l'UNIGE s'effectuera ici par le questionnement posé aux étudiant-e-s sur leur conviction d'avoir fait le bon choix de filière.

Au final, chez les étudiant-e en bachelor, presque un sur deux (49%) se déclare *tout-à-fait* convaincus d'avoir fait le bon choix et 34% se déclarent *plutôt* convaincus. Ceux qui hésitent encore sont 11% alors que 7% estiment s'être trompés dans leur orientation. Chez les étudiant-e-s en master, les résultats sont encore meilleurs puisqu'ils sont 62% et 29% à estimer avoir bien choisi leur filière.

L'incertitude du choix étant plus grande chez ceux qui débutent leur carrière universitaire par le choix de leur première filière d'études, on se concentrera dans les analyses qui suivent uniquement sur les étudiant-e-s en bachelor.

On s'aperçoit qu'il y existe un lien entre l'hésitation au moment du choix et le sentiment d'avoir fait le bon choix. On voit ci-dessous que plus on a hésité, plus on a de chance d'estimer avoir fait un mauvais choix d'orientation.

Conviction d'avoir fait le bon choix de filière en fonction du degré d'hésitation au moment de choisir

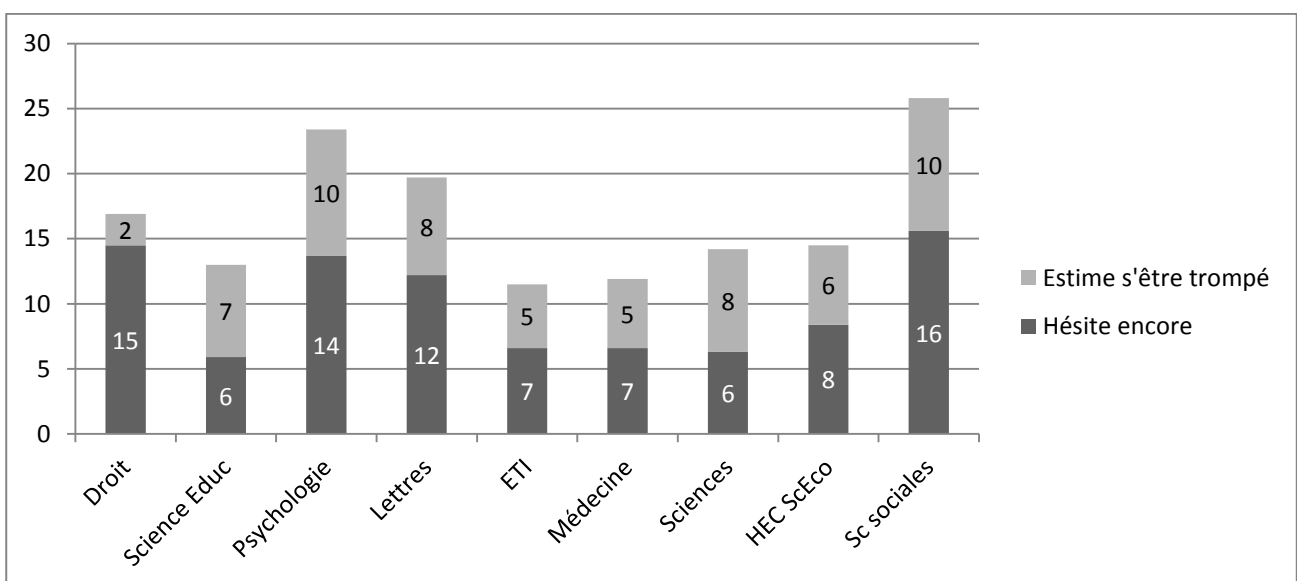


Pareillement, les relations suivantes s'avèrent vraies et fortes :

- Plus le choix a été tardif, plus l'impression de s'être trompé est importante
- Plus la connaissance de la filière était poussée, plus l'impression de s'être trompé est faible.

Il conviendrait de mener une analyse multivariée pour déterminer l'effet propre de chaque facteur dans l'impression d'avoir effectué le bon choix.

Enfin, voici la ventilation par faculté des étudiant-e-s de bachelor qui hésitent ou ont le sentiment de s'être mal orienté. Attention toutefois, les effectifs sont parfois faibles.



Lecture rapide :

Débuter les études à l'Université de Genève ne coïncide pas avec un début dans la vie pour une part non-négligeable des étudiant-e-s. Il y a visiblement une vie avant les études universitaires. Même si la plupart des étudiant-e-s entrent à l'Université relativement jeunes et en enchaînant directement l'Université après leurs études secondaires, une partie non-négligeable débute des études à l'UNIGE en ayant déjà une expérience de vie, professionnelle et de formation préexistante.

- 10% des étudiant-e-s entrant en 2011 ont 30 ans ou plus
- Un étudiant-e sur deux marque une pause entre ses études secondaires et l'entrée à l'UNIGE
- 54% des étudiant-e-s ont débuté une formation dans une autre Université AVANT de rejoindre l'UNIGE.
- 25% des étudiant-e-s ont déjà exercé une activité professionnelle régulière avant leur entrée à l'UNIGE.

Dans le même ordre d'idée, on ne vient pas à l'Université de Genève, on ne choisit pas sa filière d'études sans y avoir réfléchi et s'être renseigné. Dans la plupart des cas, les étudiant-e-s ont porté leur choix sur leur cursus universitaire après avoir hésité entre différentes options. Malgré tout, une proportion importante d'étudiant-e-s admettent avoir choisi leur filière en sachant insuffisamment ce qui les attendait.

- 16% des étudiant-e-s déclarent avoir beaucoup hésité au moment de choisir leur filière d'études
- 46% estiment qu'ils ne savaient pas ou avaient une vague idée du contenu de la filière lorsqu'ils l'ont choisie
- 49% des étudiant-e-s de bachelor estiment avoir fait le bon choix d'orientation en choisissant leur filière.